



HAL
open science

Le Paléolithique supérieur ancien dans le sud-ouest du Bassin parisien : du Châtelperronien au Gravettien dans les vallées de la Creuse et de la Claise

T. Aubry, M. E. Almeida, P Candela, F.-X Chauvière, L Dimuccio, Laure Fontana, M Liard, J.-C Marquet, M J Neves, J.-B Peyrouse, et al.

► To cite this version:

T. Aubry, M. E. Almeida, P Candela, F.-X Chauvière, L Dimuccio, et al.. Le Paléolithique supérieur ancien dans le sud-ouest du Bassin parisien : du Châtelperronien au Gravettien dans les vallées de la Creuse et de la Claise. P. Bodu, L. Chehmana, L. Klaric, L. Mevel, S. Soriano & N. Teyssandier. LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN DE L'EUROPE DU NORD-OUEST - Réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien, pp.299-315, 2013, Mémoire LVI de la Société Préhistorique Française. hal-02538327

HAL Id: hal-02538327

<https://hal.science/hal-02538327v1>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

T. AUBRY, M. ALMEIDA,
P. CANDELA,
F.-X. CHAUVIÈRE,
L. DIMUCCIO, L. FONTANA,
M. LIARD, J.-C. MARQUET,
M. J. NEVES, J.-B. PEYROUSE
et B. WALTER

Le Paléolithique supérieur ancien dans le sud-ouest du Bassin parisien : du Châtelperronien au Gravettien dans les vallées de la Creuse et de la Claise

Résumé

Nous présentons les résultats d'une fouille commencée en 2007 sur le site des Roches d'Abilly (Indre-et-Loire), ainsi que ceux de prospections et de sondages effectués ces quinze dernières années sur des sites de plein air de la vallée de la Claise. Nous réinterprétons aussi la séquence de l'abri Charbonnier à Poulligny-Saint-Pierre (Indre). L'ensemble de ces nouvelles données confirme les rares indices qui indiquaient jusqu'alors une occupation humaine de la vallée de la Creuse pendant le Châtelperronien et permet de mieux caractériser plusieurs phases de l'Aurignacien et du Gravettien.

Mots clés

Abri Bordes-Fitte des Roches d'Abilly, abri Charbonnier des Roches de Poulligny-Saint-Pierre, Châtelperronien, Aurignacien, technologie lithique.

Abstract

We present the results obtained during an excavation initiated in 2007 at Les Roches d'Abilly (Indre-et-Loire) and a survey, testing and excavation works realized during the last 15 years in the open-air settlements of the Claise valley. We are also reinterpreting the Aurignacian and Gravettian sequence of the Charbonnier rockshelter at Les Roches de Poulligny-Saint-Pierre (Indre). The new data confirm the human occupation of the Creuse valley during the Châtelperronian and permit a better characterization of several Aurignacian and Gravettian phases.

Keywords

Bordes-Fitte Rockshelter (Les Roches d'Abilly), Charbonnier rockshelter (Les Roches de Poulligny-Saint-Pierre), Châtelperronian, Aurignacian, lithic technology.

INTRODUCTION

Dans sa synthèse sur le Paléolithique supérieur du sud-ouest du Bassin parisien, J. Allain (1976) souligne la faible représentation des sites témoins des premières

cultures du Paléolithique supérieur et propose leur rattachement au groupe poitevin.

Pourtant, sur moins de 50 km de leur parcours en bordure méridionale du Bassin parisien, la Creuse et ses affluents traversent des formations géologiques riches en silex (Aubry, 1991). Ceux du Turonien

supérieur, disponibles en abondance sous forme de grandes dalles, ont été abandonnés sur des sites du Paléolithique supérieur ancien du Massif central et du Bassin aquitain (Masson, 1981 ; Primault, 2003).

La découverte d'une succession d'occupations du Paléolithique supérieur en basse vallée du Cher, sur le site 30 de la commune de Mareuil (Kildea, 2008), démontre sa fréquentation lors de périodes non documentées jusqu'alors. Elle témoigne également de la constitution de réserves sur les gîtes de silex du Turonien inférieur selon un modèle proposé pour le Solutréen (Aubry, 1991 ; Aubry *et al.*, 2007) et le Magdalénien du Massif central (Fontana *et al.*, 2009). De plus, les silex allochtones des niveaux aurignaciens et gravettiens du site 30 indiquent que l'exploitation des silex de qualité exceptionnelle du Turonien inférieur est contemporaine de celle des vallées de la Creuse et de la Claise (Aubry *et al.*, 2008).

Afin de mieux comprendre les modalités de fréquentation de ces deux vallées, nous avons débuté, en 1994, une fouille programmée sur le site solutréen des Maîtres (Bossay-sur-Claise, Indre-et-Loire) et développé des prospections thématiques, des sondages et des fouilles (Aubry *et al.*, 2007). Ce programme a permis de compléter les données de G. Cordier (1957) et de J.-C. Marquet (1999), augmentant considérablement le nombre de sites attribuables au Paléolithique moyen et supérieur (fig. 1 ; Thiennet *et al.*, 2003 ; Aubry *et al.*, 2007). Parallèlement, l'étude pédosédimentaire des séquences incluant le Dernier Maximum glaciaire fournit un cadre régional des processus sédimentaires

et pédologiques où est évaluée l'influence des conditions géomorphologiques sur le degré de dégradation postdépôtionnelle des niveaux d'occupation (Liard, 2004).

En l'absence de datations radiométriques et d'un cadre pédosédimentaire précis, bon nombre de sites n'ont pu être calés chronologiquement. Seule une comparaison avec des séries trouvées en domaine karstique nous permet de proposer des attributions chronoculturelles. Nous avons donc décidé d'axer momentanément nos recherches sur des sites conservés sous abri ou en grotte.

REPRISE DES RECHERCHES AUX ROCHES D'ABILLY

Le site des Roches d'Abilly (fig. 1) appartient à l'unité morphostructurale des plateaux tourangeaux. Il s'ouvre dans une falaise de 300 m de long qui occupe la partie sommitale du versant de la rive droite de la Creuse, juste après sa confluence avec la Claise. Ces deux cours d'eau se développent selon des structures tectoniques de direction NW-SE, et leurs affluents suivent des fractures associées de direction perpendiculaire.

Les terrains affleurant sont constitués par des grès calcaires, une alternance de biocalcarénites et de calcirudites à silex de l'étage turonien, des sables, des silex, des spongolithes et grès du Sénonien, ainsi que des marnes et des silicifications en milieu continental

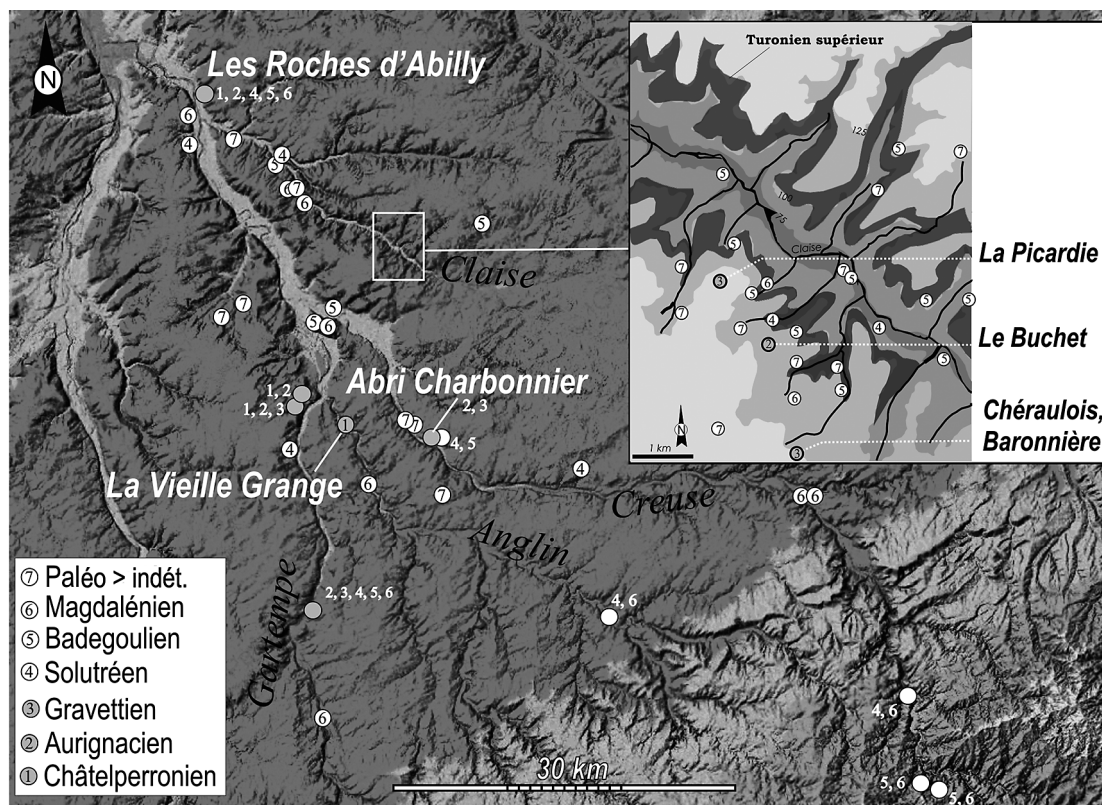


Fig. 1 – Localisation et séquence culturelle des sites du Paléolithique supérieur du bassin versant de la Creuse.
Fig. 1 – Location map and chrono-cultural sequences of the Creuse River Valley Upper Palaeolithic sites.

datant de l'Éocène (Médioni, 1974; Rasplus *et al.*, 1978). Localement, entre les deux cours d'eau apparaissent des vestiges de dépôts alluviaux quaternaires dégradés, mêlés à des dépôts éoliens et alluviaux qui occupent la plaine alluviale (Macaire, 1986).

Les versants de la Creuse et de la Claise sont percés de petits réseaux karstiques et localement couverts de tufs calcaires en limite de la partie supérieure et moyenne du Turonien. Aux Roches d'Abilly, l'alternance, sur le versant, de calcarénites et de calcirudites à silex avec des intercalations de bancs silicifiés (quartz-arénites) plus compacts a favorisé la formation d'abris sous-roche et de grottes par la combinaison de l'érosion différentielle et d'une circulation hydrique souterraine.

La dégradation des bancs de calcarénite, l'altération et la reprise des unités postérieures au Turonien, alliées aux processus de versant d'âge plio-pléistocène, ont permis la conservation d'un registre lithostratigraphique et archéostratigraphique dans plusieurs abris et grottes de la falaise.

L'existence de vestiges archéologiques y est signalée pour la première fois par J.-B. Barreau (1925). Le résultat des fouilles effectuées pendant quatre journées en 1949 a été publié succinctement (Bordes et Fitte, 1950). Sept couches ont été définies depuis la base; la deuxième est attribuée au Moustérien de tradition acheuléenne et la quatrième au Solutréen. Néanmoins, certaines pièces trouvées dans cette dernière couche ne correspondent pas à ce qui est connu pour cette période. Les auteurs pensent qu'«il ne peut donc s'agir que d'une industrie typologiquement mixte, ou d'un mélange. Cette dernière hypothèse est peu vraisemblable, mais seule une fouille plus importante permettra de résoudre la question» (Bordes et Fitte, 1950, p. 153). Dans sa thèse sur le Solutréen français, P. Smith reprend cette idée; les Roches d'Abilly «sont peut-être le seul site solutréen dans la partie nord de la France qui pourra être refouillé» (Smith, 1966, p. 277).

En 1968, A. Chollet effectue un sondage à l'est de la fouille de Bordes et de Fitte, mais comme les vestiges lithiques taillés qu'il découvre ne lui permettent pas de proposer une attribution culturelle, il ne poursuit pas les travaux. À son tour, en 1982, J.-C. Marquet effectue des sondages de l'autre côté du chemin qui jouxte l'aire de la fouille de Bordes et de Fitte, où il est arrêté par des dalles. Nous avons procédé à un examen lithologique et technologique du matériel issu de ces sondages (Aubry, 1991), la série provenant des fouilles de l'abri Bordes-Fitte, qui aurait été déposée à l'Institut de paléontologie humaine, n'a pas été retrouvée. La copie des planches d'illustration de l'outillage retouché réalisées par F. Bordes est actuellement le seul document dont nous disposons.

En 2007, nous avons effectué des sondages dans différents secteurs du coteau des Roches d'Abilly avant d'entreprendre les deux premières campagnes de fouille programmée en 2008 et 2009 (Aubry *et al.*, 2009). L'enlèvement des dalles effondrées, qui correspondent aux bancs compacts formant le toit des abris, nous a permis de poursuivre les recherches dans de nouveaux secteurs de la falaise. Nous présentons ici les seules données issues de la zone adjacente à la fouille Bordes-Fitte.

Séquence pédosédimentaire et organisation stratigraphique

La coupe de référence, obtenue à l'issue de l'intervention de 2009 (fig. 2), présente deux morphoséquences qui correspondent à la portion sous abri et à son extérieur.

La séquence de l'intérieur de l'abri résulte de deux dynamiques sédimentaires distinctes. L'une est antérieure à la chute du toit et correspond à la combinaison d'un processus d'altération *in situ* des bancs de calcarénite et calcirudites qui forment l'abri et d'une mobilisation par colluvionnement (unités 1a et 2a). L'unité 4a, avec des structures sédimentaires laminées entrecroisées à faible angulation, indique une dynamique alluviale. Elle remplit les vides entre les dalles effondrées du surplomb formé par un banc silicifié (quartz-arénites) plus compact. L'unité 5a constitue probablement l'équivalent latéral de cette dernière en pourtour des dalles de 6a. L'unité 3a, malgré de nombreuses bioturbations qui masquent les limites avec les unités qui l'encadrent, surmonte une discontinuité caractérisée par un canal érosif dans le carré O-10 de la coupe de référence (fig. 2). Enfin, des dépôts holocènes (unités 7a et 8a) masquent l'ensemble du registre pléistocène¹.

Séquence d'occupations humaines

Nous avons cherché à reconstituer les processus de mise en place et de dégradation de l'organisation spatiale des vestiges archéologiques; ces processus sont complexes et discontinus, comme l'ont montré des études récentes de séquences d'abris et d'entrées de grottes (Texier, 2009). Pour cela, nous avons défini des groupes lithologiques de silex allochtones ou de variétés rares de silex du Turonien supérieur, indépendamment de leur provenance dans la séquence lithostratigraphique. Des tentatives de remontage ont systématiquement été effectuées au sein de chacun de ces groupes pour lesquels nous avons ensuite proposé une attribution à un schéma opératoire de façonnage ou de débitage.

L'occupation solutréenne du site, proposée par Bordes et Fitte (1950), est confirmée par la présence d'éclats de façonnage, de préformes et de fragments de pièces foliacées bifaciales de différents modules trouvés uniquement dans l'unité 5a. Cependant, des lames brutes et des outils de la même unité stratigraphique ainsi que de l'unité 3a (fig. 3) ne correspondent pas à ce que l'on connaît du Solutréen. Ils renvoient plutôt à un schéma de débitage et à des types d'outils aurignaciens (Sonneville-Bordes, 1960; Bon, 2002; Chadelle, 2005; Bordes, 2006). La série comprend aussi des nucléus à lamelles sur éclat en forme de burins carénés ou, plus rarement, plans (fig. 4, n° 1), ainsi que des nucléus sur bloc, éclat ou lame, en forme de grattoirs à museau (fig. 4, n° 5). Ces derniers types dominent les nucléus-burins busqués et des fragments mésiaux de lames, exploités sur leur nervure centrale pour la production de lamelles, qui sont seulement

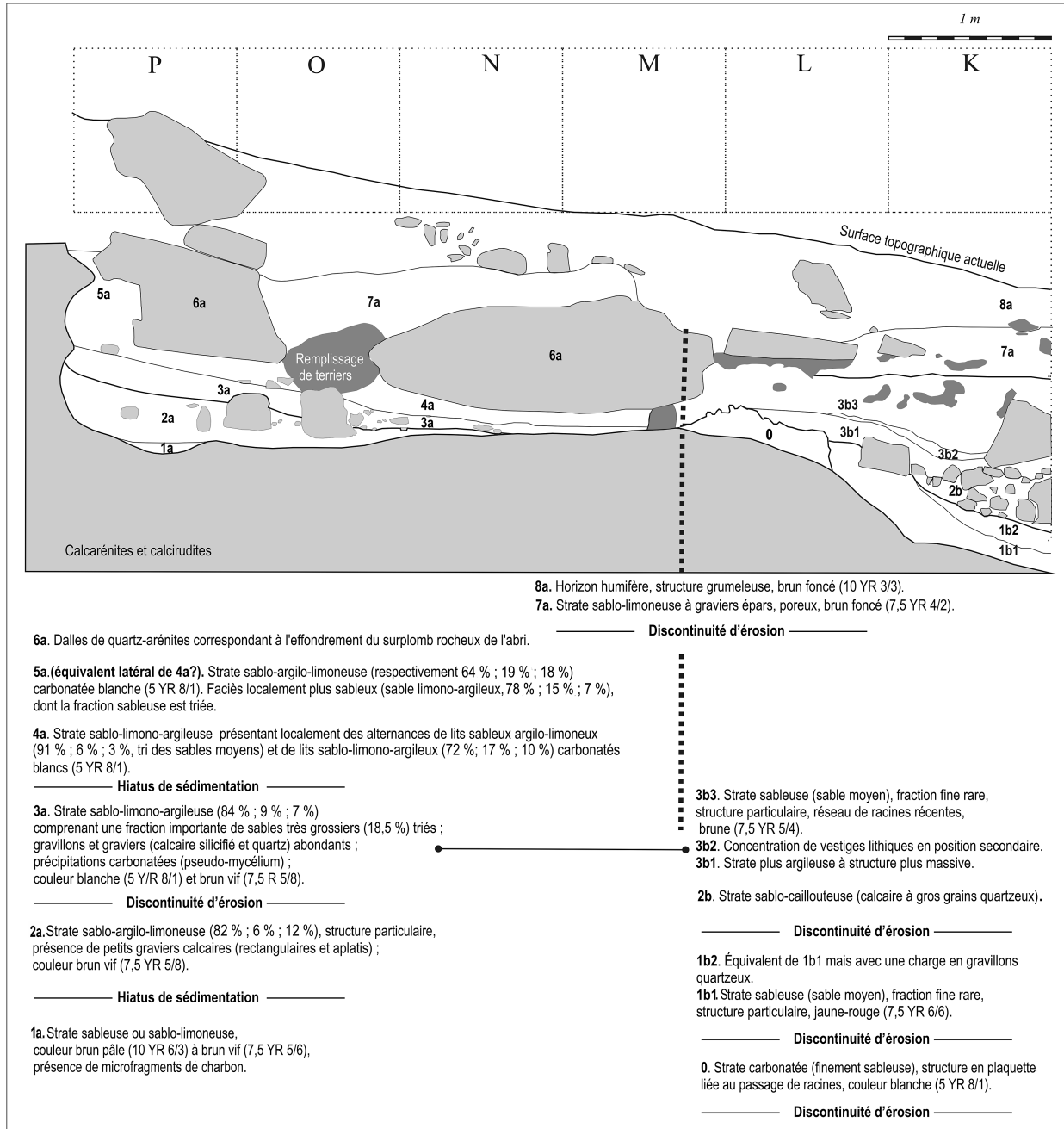


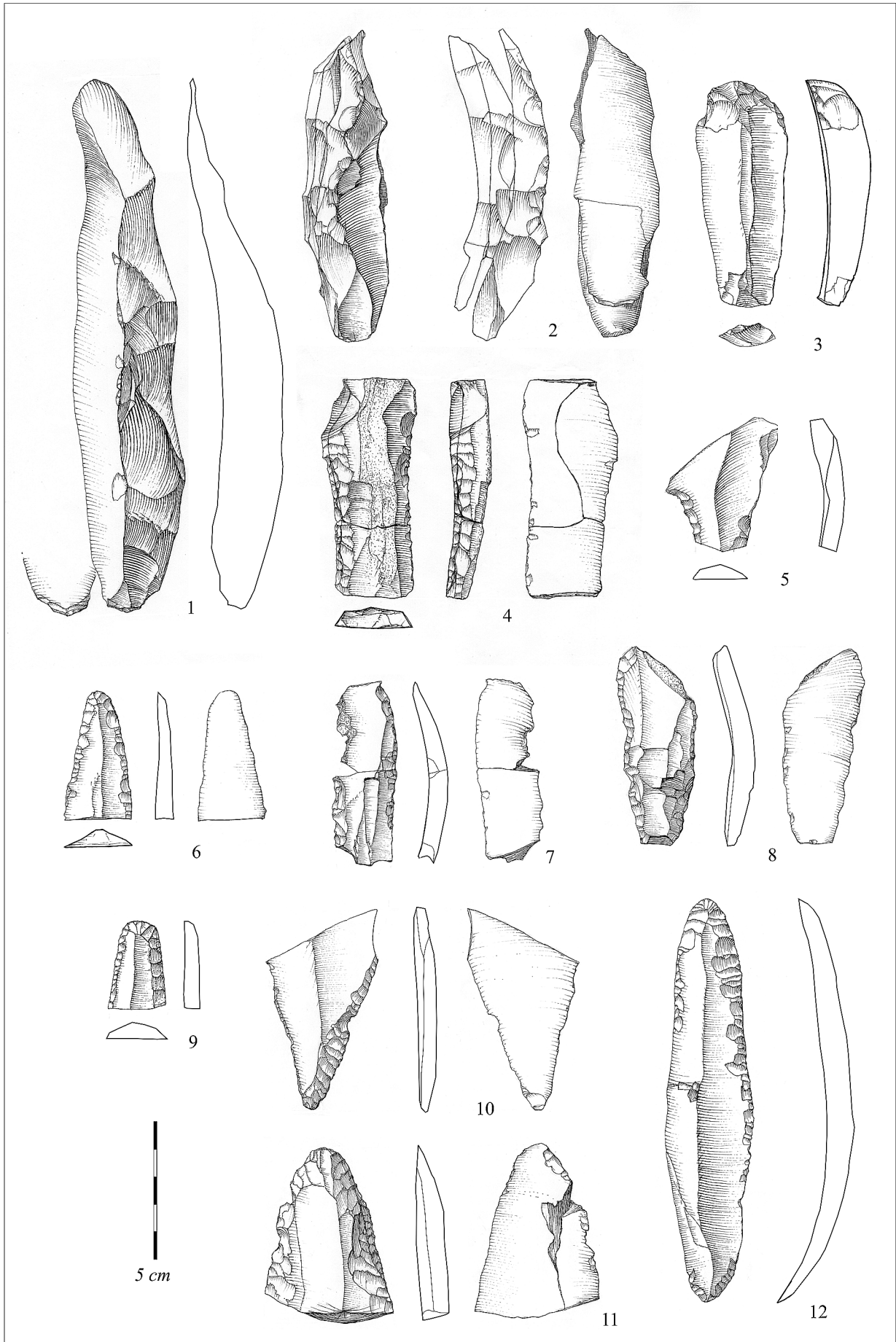
Fig. 2 – Les Roches d’Abilly. Coupe de référence (K/P-10/11, voir position sur la figure 8) des unités stratigraphiques définies en limite du secteur de l’intervention de Bordes et Fitte.

Fig. 2 – Les Roches d’Abilly (Indre-et-Loire). Stratigraphical profile (located fig. 8) and units defined during the new excavations at the Bordes-Fitte rockshelter.

présents dans l’unité 5a. Dans l’unité stratigraphique sous-jacente 3a, l’absence de grattoirs carénés à front large, les procédés de production de lamelles et la rareté des lames étranglées sont autant d’arguments en faveur d’une attribution à une phase récente de l’Aurignacien I (Sonneville-Bordes, 1960 ; Bordes, 2005 et 2006). Parmi les nombreuses lamelles brutes de l’unité 3a, nous avons isolé une lamelle entière (22,2 x 8,8 x 2,3 mm), torse, appointée par une retouche marginale de la partie distale du bord gauche, qui est compatible avec une production à partir d’un nucléus-grattoir museau ; nous avons également isolé un fragment mésial de 33 mm provenant d’une lamelle

Fig. 3 (à droite) – Abri Bordes-Fitte des Roches d’Abilly, unité stratigraphique 3a. 1 et 2 : lames produites selon un schéma de débitage initié à partir d’une crête antérieure à deux versants et conduit par gestion tournante à partir d’un plan de frappe unique, ou plus rarement préférentiel, sur des nucléus à front large. Les enlèvements sont effectués par percussion directe tendre organique à partir d’un plan de frappe peu incliné préparé par facettage et par la mise en forme de larges éperons ; 3 : support transformé en grattoir à museau ; 6, 9, 11 et 12 : grattoirs sur lame aurignacienne ; 10 : fragment de lame à retouche continue sur un bord ; 4, 7 et 8 : lames aurignaciennes ; 5 : lame étranglée.

Fig. 3 (right) – Bordes-Fitte rockshelter (Les Roches d’Abilly), stratigraphical unit 3a. 1 and 2: Blades produced through an unidirectional scheme on wide front, anterior crested cores. Blade debitage is extracted by direct organic hammer percussion preceded by spur butts preparation ; 3: Blade transformed in nose end-scrapers ; 6, 9, 11 and 12: End-scrapers on blades with Aurignacian retouch ; 10: Fragment of retouched blade ; 4, 7 and 8: Blades with Aurignacian retouch ; 5: Aurignacian “strangled” blade.



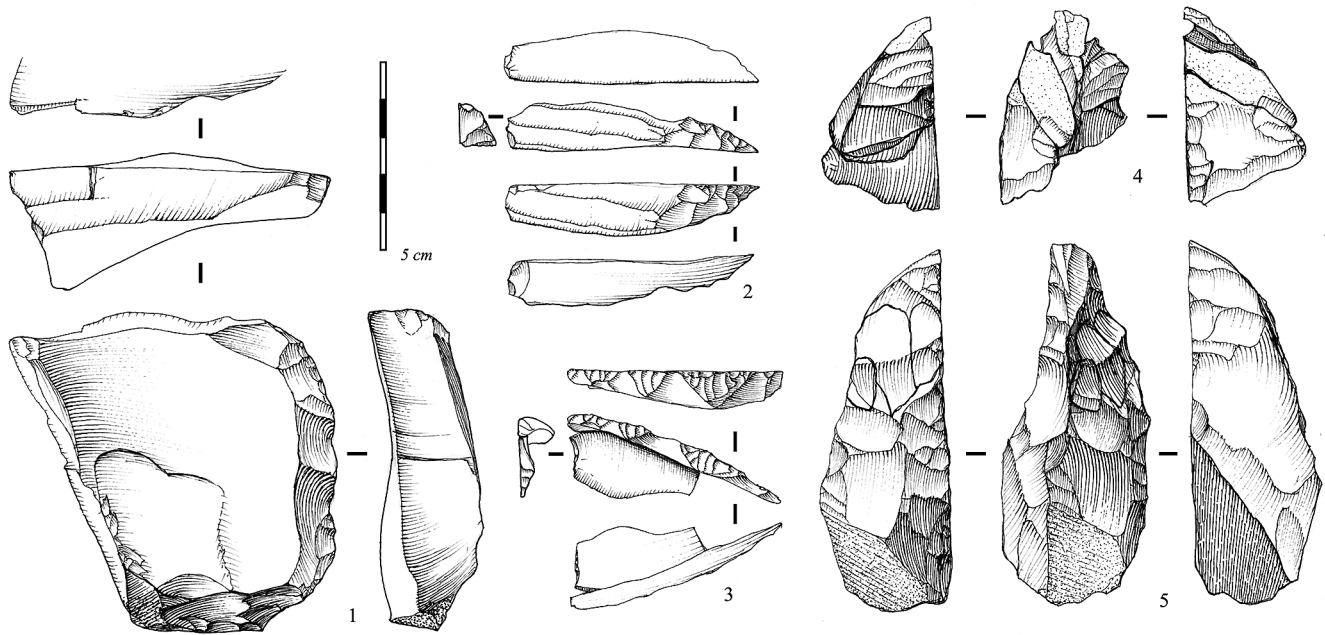


Fig. 4 – Abri Bordes-Fitte des Roches d’Abilly, unités stratigraphiques 3a (1) et 5a (2 à 5). Nucléus sur éclat en forme de burin caréné (1) destiné à la production, au percuteur tendre organique, de lamelles rectilignes ou légèrement torsées, et préparé par une crête partielle (2 et 3); 5 : nucléus en forme de grattoir à museau sur lequel sont remontés des éclats de maintien des convexités du volume exploité; 4 : remontage de lamelles courtes et légèrement torsées dans la même matière première.

Fig. 4 – Les Roches d’Abilly, Bordes-Fitte rockshelter, stratigraphical units 3a (1) and 5a (2 to 5). Carinated burin core for twisted and rectilinear bladelets production (1), prepared by a partial crest (2 and 3); 5: Refitting of carination flakes on a nose end-scrapers; 4: Refitting of small twisted bladelets in the same raw-material variety.

non torse de 8,4 mm de largeur pour 2,3 mm d’épaisseur et qui montre une retouche inverse du bord gauche. Les lamelles de ce type sont considérées comme un marqueur des phases anciennes de l’Aurignacien (Bordes, 2005). Cependant, les types d’outils et modes de production lamellaire suggèrent l’existence de plusieurs phases aurignaciennes d’occupation de l’abri.

Nous avons mis en évidence d’autres schémas opératoires dans l’unité 2a et à la base de l’unité 3a, leur objectif était l’obtention de plus petites lames au profil rectiligne (fig. 5 et 6), que l’on peut mettre en relation avec des pointes de Châtelperron (fig. 7). Les schémas mis en œuvre sont similaires à ceux qui ont été décrits pour les séries châtelperroniennes de Roc-de-Combe, de la Côte et de Canaule II (Pelegriin, 1995; Bachelierie *et al.*, 2007). En revanche, le schéma de débitage intercalé de petites lames à profil rectiligne avec des supports de plus grand module envahissant toute la longueur de la table de débitage qui est mis en évidence par plusieurs remontages aux Roches d’Abilly (fig. 6, n^{os} 1 à 3) n’a jamais été signalé dans ces sites du Sud-Ouest.

La découverte d’une raclette typique dans l’unité 7a et l’existence de plusieurs nucléus à éclats correspondant aux supports de ce type d’outil – et obtenus selon des schémas mis en évidence dans les couches 3 et 4 de l’abri Fritsch (Trotignon *et al.*, 1984) – permettent de poser la question de la présence éventuelle d’un groupe de Badegouliens sur le site. Cette hypothèse était déjà avancée par Bordes et Fitte (1950) à partir de la présence de ce même type d’outil dans une couche remaniée équivalente à notre unité 7a.

Malgré la présence d’un lustré de sol (qui gêne considérablement la lecture des traces d’utilisation dès que celles-ci ne présentent pas un développement marqué très caractéristique), l’observation de 11 pièces issues des strates 3a et 5a a permis à N. Holzem de constater l’utilisation et, peut-être, l’emmanchement de certaines d’entre elles. Ces premières observations demandent à être confirmées par l’examen d’un nombre plus important d’objets provenant des différents ensembles archéologiques. Elles doivent également être corrélées à la reconstitution des processus de sédimentation qui sont probablement en relation avec le développement du lustré de sol.

La distribution stratigraphique et spatiale ainsi que les remontages par classes typologique et technologique (fig. 8) fournissent d’autres informations. Un remontage de deux fragments d’une lamelle retouchée, trouvés dans l’unité 3a du carré N-10 et l’unité 3b2 du carré K-10, rend envisageable la liaison entre les deux séquences, interne et externe, de l’abri (fig. 2).

Les rares vestiges technologiquement attribuables au Paléolithique moyen, dont les bords ne sont pas abîmés et qui ne sont pas patinés, sont cantonnés dans l’unité 1a et à la base de l’unité 2a. D’autres, produits selon un schéma discoïde, patinés et dont les bords ont été détériorés par le gel et le transport, sont concentrés dans l’unité 3a. Les vestiges correspondant aux schémas de débitage laminaire caractéristiques du Châtelperronien (fig. 5, 6 et 7) sont présents dans l’unité 2a et à la base de l’unité 3a où ils sont localisés autour des dalles. La répartition des supports et pointes de Châtelperron (fig. 8) montre que la chute du toit de l’abri est postérieure

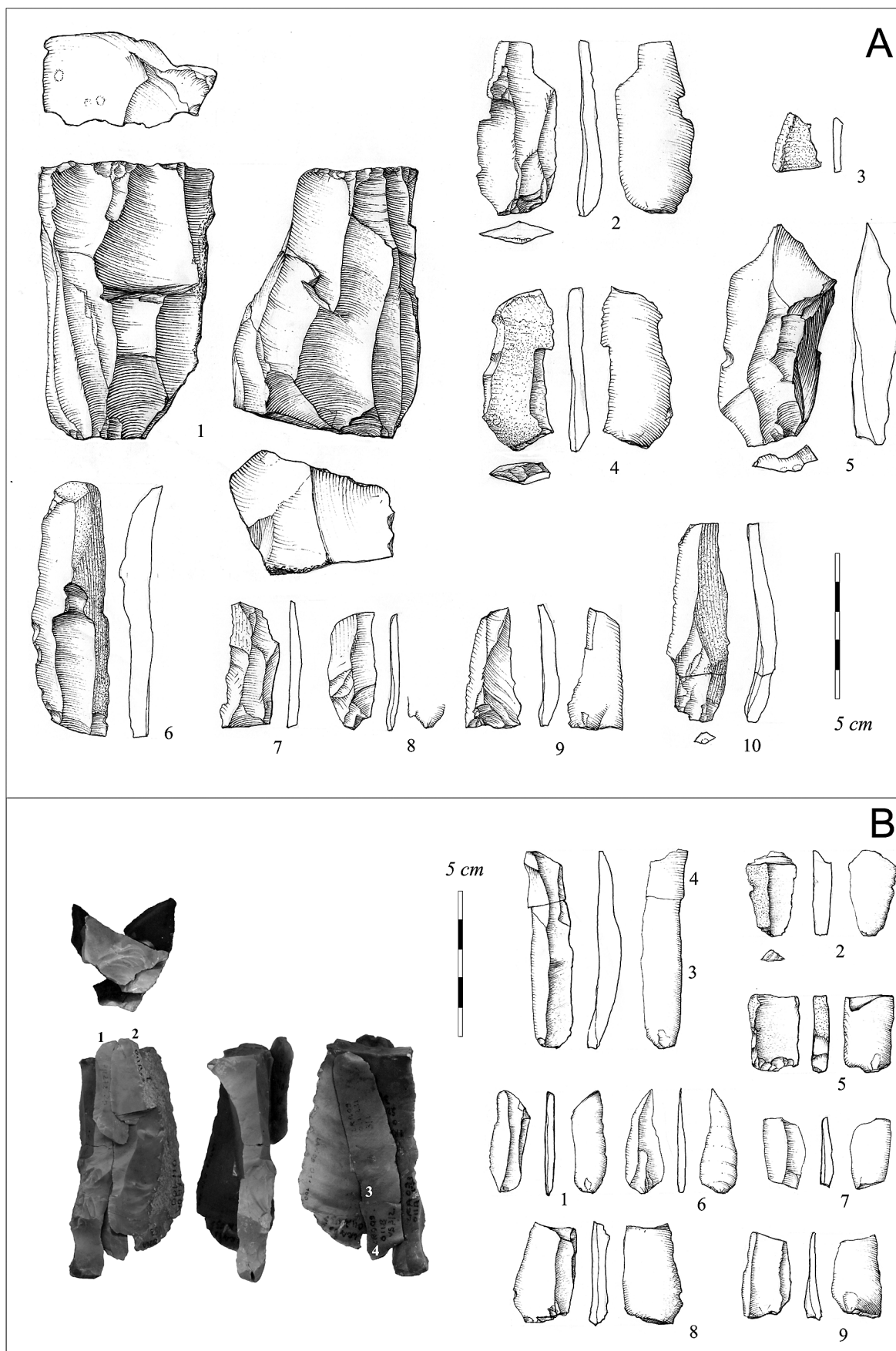


Fig. 5 – Abri Bordes-Fitte des Roches d’Abilly, unités stratigraphiques 2a et base de l’unité 3a. A : nucléus (1), lames remontées (2 à 5) et association lithologique (6 à 10) ; B : remontage (1 à 4) et association lithologique (5 à 9), deux exemples d’un schéma de débitage de petites lames de progression semi-tournante à partir de deux plans de frappe peu inclinés et employés en alternance sur des nucléus à table de débitage de faible cintre et carène.
Fig. 5 – Les Roches d’Abilly, Bordes-Fitte rockshelter, stratigraphical units 2a and unit 3a bottom. A: Core (1), refitted blades (2 to 5) and similar raw material (6 to 10); B: Refitting (1 to 4) and similar raw material (5 to 9), two examples of small blades produced through bi-directional operative scheme on cores of moderate carination and curvature.

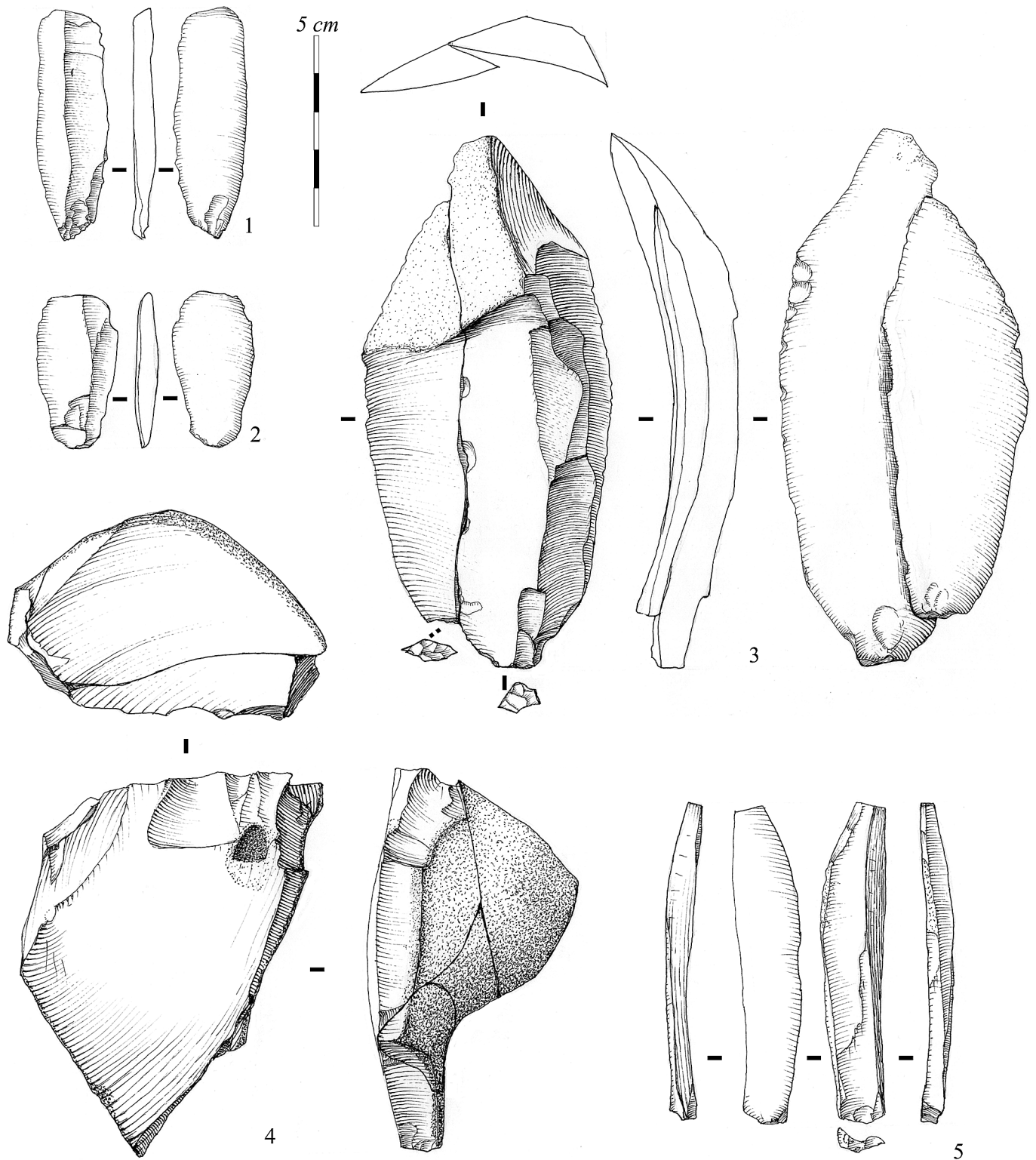


Fig. 6. – Abri Bordes-Fitte des Roches d’Abilly, unités stratigraphiques 2a et base de l’unité 3a. Remontage et produits laminaires d’une même matière première qui indiquent que deux modules peuvent avoir été obtenus successivement par percussion à la pierre à partir d’un unique plan de frappe facetté (1 à 3); remontages sur un nucléus débité au percuteur de pierre tendre (4) dans l’objectif de produire des petites lames sur tranche et face inférieure d’éclats (5).

Fig. 6 – Les Roches d’Abilly, Bordes-Fitte rockshelter, stratigraphical units 2a and unit 3a bottom. Refitting and blades in the same raw material indicating the successive production of two series of different module blades from the same core obtained by stone hammer percussion from a unique faceted platform (1 to 3), refitting on a flake-core (4) of small blades obtained by soft stone hammer percussion (5).

à la mise en place des unités 0 à 2a. À l'exception d'une concentration de quelques petits vestiges localisée dans le quart nord-est du carré N-10, les restes de typologie et technologie aurignacienne, solutréenne (et peut-être badegoulienne) sont absents sous les dalles de la première génération d'effondrement du toit de l'abri et se trouvent mêlés dans la même unité 5a. Les premiers, abandonnés originellement dans un abri plus élevé ou sur le rebord de la falaise, ont été déplacés et se répartissent sous forme d'une nappe qui comble les dépressions entre les dalles, après que les vestiges châtelperroniens non protégés par les dalles ont été érodés. Les vestiges solutréens associés aux vestiges aurignaciens dans l'unité 5a occupent un axe d'écoulement moins large qui contourne les blocs effondrés et que l'on peut suivre entre le fond de l'abri et la rupture de pente de sa base (fig. 8).

Les restes osseux et dentaires de l'abri Bordes-Fitte

Plusieurs milliers de restes osseux et dentaires ont été mis au jour lors des deux campagnes de fouille. Il s'agit de fragments d'os et de dents qui proviennent en grande majorité des unités stratigraphiques 3a et 5a et en moindre mesure de l'unité 2a. Les taxons identifiés à ce stade de l'étude sont le cheval (*Equus* sp.), un grand boviné (*Bos/Bison*), le renne (*Rangifer tarandus*), le cerf (*Cervus elaphus*), le loup (*Canis lupus*), le renard (*Vulpes/Alopex*), l'hyène (*Hyaena* sp.) et le lion des cavernes (*Panthera spelaea*). L'essentiel des restes identifiables est attribuable

au renne et au cheval. L'identification des espèces chassées est un enjeu non négligeable pour cette région presque dépourvue de toute donnée en la matière pour le début du Paléolithique supérieur. Une étude des stratégies de chasse pourra ainsi être envisagée.

Les restes osseux de rongeurs sont rares. Les espèces découvertes semblent cependant montrer le caractère très froid et très sec du climat depuis la mise en place de l'unité stratigraphique 2a jusqu'à l'unité 5a. Le plateau, probablement presque dépourvu d'arbres, était soumis aux vents très froids de l'hiver (campagnols des hauteurs et des champs), les vallées, mieux protégées, présentant des zones plus humides mais toujours très froides (campagnol nordique et lemming à collier).

Les refus de tamis des unités stratigraphiques 2a et 3a qui sont apparemment exempts d'intrusions postérieures, ont aussi livré de rares restes d'oiseaux (petits passériformes indéterminés), de grenouille rousse (*Rana temporaria*), de crapaud calamite (*Bufo calamita*) et d'orvet (*Anguis fragilis*). Ces trois dernières espèces confirment la présence d'un environnement relativement humide dans la vallée.

Premiers éléments de chronologie absolue

Trois fragments osseux provenant des unités stratigraphiques 2a, 3a et 4a ont été datés (fig. 8). Les résultats obtenus montrent certaines discordances avec notre interprétation culturelle de la séquence, principalement en ce qui concerne la diaphyse de boviné issue du sommet de l'unité 2a. Sa mesure se révèle trop jeune

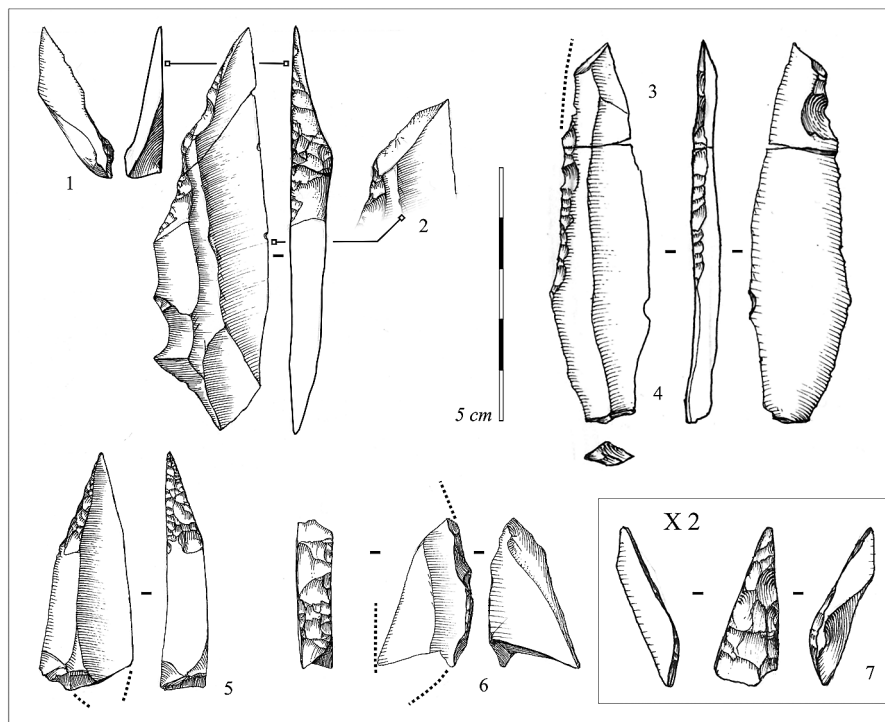


Fig. 7 – Abri Bordes-Fitte des Roches d'Abilly, unités stratigraphiques 2a et base de l'unité 3a. Fragments de pointes de Châtelperron produits accidentellement lors de la retouche du dos.

Fig. 7 – Les Roches d'Abilly, Bordes-Fitte rockshelter, stratigraphical units 2a and unit 3a bottom. Fragments of Châtelperronian points obtained during retouch.

par rapport à son contexte archéologique et à la majorité des âges obtenus pour des niveaux d'occupation châtelperroniens. La position du reste daté (sous la discontinuité érosive surmontée par l'unité 3a mise en évidence sur la coupe de référence, fig. 2 et 8) est peut-être due à une perturbation verticale qui n'aurait pas été perçue sur le terrain. On doit également envisager sa contamination par du carbone plus récent qui aurait percolé lors de la mise en place de l'unité 3a ou 5a, phénomène fréquent pour des os d'âge supérieur à 30000 BP (Higham *et al.*, 2006). Afin de clarifier cette situation, de nouvelles datations de restes osseux des unités stratigraphiques 2a, 3a et 5a, effectuées en

utilisant un protocole d'ultrafiltration, ainsi que la datation de sédiments des unités 2a, 4a et 5a et celle d'un bloc de calcarénite chauffée de la base de l'unité 2a sont en cours.

Vestige humain

Une incisive latérale droite supérieure définitive associée à des vestiges lithiques attribuables au Châtelperronien a été trouvée au sommet de l'unité stratigraphique 2a, sous la dalle qui occupe une grande partie du carré N-9 (fig. 8).

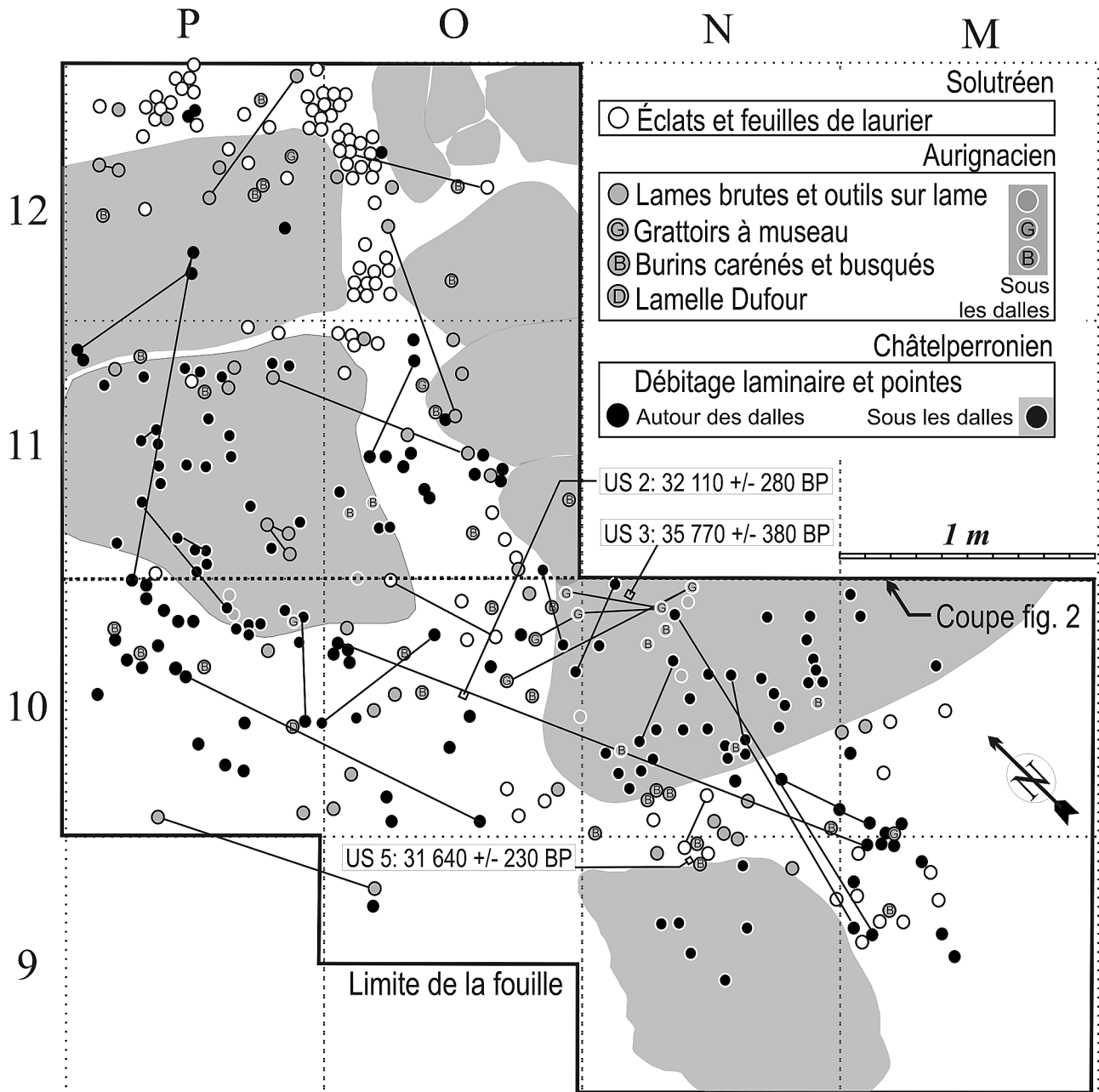


Fig. 8 – Abri Bordes-Fitte des Roches d’Abilly. Projection de la limite des dalles d’effondrement du surplomb de l’abri (secteurs grisés), distribution et remontages entre des vestiges de technologie et typologie caractéristiques du Solutréen, de l’Aurignacien et du Châtelperronien (vestiges cotés en 2007, 2008 et 2009).

Fig. 8 – Les Roches d’Abilly, Bordes-Fitte rockshelter. Horizontal plot of the fragments of the collapsed shelter roof (grey areas), distribution and refitting of lithic remains recovered between 2007 and 2009 assigned to the Solutrean, Aurignacian and Châtelperronian typo-technology.

Cependant, sa localisation (près du bord de la dalle, à une cote plus basse mais à proximité d'une coulée intégrant des vestiges aurignaciens et solutréens en position secondaire, voir fig. 8) rend incertaine son association avec les vestiges châtelperonniers. Cette situation pose différentes questions qui ne peuvent être abordées qu'en possession de données taphonomiques et de datations supplémentaires, et qui seront donc exposées ultérieurement dans une publication détaillée.

La dent présente une couronne complète, dont l'émail est fendu longitudinalement, et une racine dont la partie apicale est fracturée, fragmentée après sa découverte. Cette fracture empêche aujourd'hui l'observation aisée de l'apex qui était ouvert au moment de l'exhumation. Malgré ces dégradations *post mortem*, la dent montre un état de surface plutôt frais et aucun signe d'une éventuelle érosion due à un important transport par ruissellement.

Cette incisive appartient à la dentition définitive d'un individu dont l'âge est estimé entre 9 et 11 ans, selon les critères définis par Smith (1991).

Les mesures obtenues, surtout celle du diamètre bucco-lingual, sont en faveur d'une attribution à l'homme anatomiquement moderne, en accord avec les données de plusieurs séries de restes dentaires du Paléolithique supérieur (Hillson et Trinkaus, 2002; Bailey et Hublin, 2006; Bailey *et al.*, 2009). Ce diagnostic est renforcé par l'absence de *tuberculum dentale*, lequel confère à la dent une morphologie dite « en pelle » ou « double pelle » (d'après le système de Turner *et al.*, 1991; Scott et Turner, 1997).

Réinterprétation des phases d'occupation de l'abri Bordes-Fitte

Ces nouvelles données fournissent une explication au caractère aberrant – déjà relevé, entre autres, par F. Bordes et P. Fitte (Despriée et Duvalard, 1995; Marquet, 1999) – de la série trouvée en 1949 : elle n'est pas homogène. Elle regroupe en effet des vestiges des unités stratigraphiques 2a, 3a et 5a, résultant d'occupations humaines antérieures et postérieures à la chute du surplomb de l'abri.

La caractérisation de plusieurs chaînes opératoires de production de lamelles et de lames dans cette séquence nous a conduits à rechercher des points de comparaison dans le contexte du Paléolithique supérieur ancien de la région, notamment l'abri Charbonnier, situé le long de la Creuse.

RÉÉVALUATION DES SÉRIES DE L'ABRI CHARBONNIER

Historique des travaux

L'abri Charbonnier est situé à une trentaine de kilomètres en amont du site précédent (fig. 1). Il appartient à un important réseau karstique qui s'ouvre dans le coteau que surplombe le village des Roches à Pouligny-

Saint-Pierre. L'occupation de cet abri a été attribuée par erreur au Magdalénien ancien (Septier, 1905), puis à l'Aurignacien moyen et « supérieur » (Charbonnier, 1962 et note 2). L. Pradel examine le site après son abandon par P. Billot et acquiert la série que P. Septier a publiée en bloc en 1905. L. Pradel considère alors que son niveau archéologique le plus récent correspond au Périgordien V et il ajoute une phase ancienne de l'Aurignacien dans sa couche 7 équivalente du niveau IX de la séquence définie par O. Charbonnier (Pradel, 1965; Perpère, 1973).

Pour J. Allain (1976, p. 1316), « la majeure partie de l'industrie a fait l'objet d'un classement typologique secondaire, donc entaché d'incertitude » ; l'observation des planches de la publication de L. Pradel va en ce sens, apportant la seule explication plausible à la présence d'ensembles typologiques aussi clairement définis. D'ailleurs, J. Allain (1976, p. 1316) notait que « un petit nombre de pièces a été recueilli dans des conditions stratigraphiques satisfaisantes », faisant implicitement référence à la série Charbonnier.

Cette série qui était présentée au musée Bertrand de la ville de Châteauroux jusqu'à la fin des années 1990 est actuellement en dépôt au musée d'Argentomagus à Saint-Marcel. Au total 74 pièces portent une étiquette ou un marquage au crayon de papier, qui indique la profondeur de leur découverte au sein de la séquence stratigraphique de 3 m de puissance (fig. 9). L'effectif le plus élevé est enregistré dans le niveau à « cendres et os brûlés [avec des] silex rares » qui est situé à 2,5 m sous la surface. Cette observation ne correspond pas aux indications d'O. Charbonnier qui plaçait le niveau le plus riche entre - 1,4 et - 1,6 m. Il est probable que ces objets, majoritairement de petite taille, aient été récoltés après ses fouilles de 1903, dans la coupe de celles que P. Septier a effectuées en 1904.

Dans les niveaux situés entre 1,4 et 1,6 m (couche V), entre 1,8 et 2 m, mais aussi dans celui de 0,7 à 0,8 m (couche III), attribué au Gravettien, on note la présence d'éléments aurignaciens correspondant à des lames brutes et à des outils, à la production de lamelles sur des nucléus en forme de burin busqué, de grattoir à museau et de caréné à front étroit (fig. 9). Quatre burins du Raysse, éléments caractéristiques de la phase moyenne du Gravettien (Klaric, 2003), faits sur des lames en silex du Turonien supérieur, ont été isolés (fig. 10); leur position sur les présentoirs originaux indiquent qu'ils proviendraient du premier niveau. Il en est de même de deux nucléus, dont la table de débitage a été cintrée par des enlèvements de mise en forme d'une crête arrière. Ils ont été successivement exploités selon deux plans de frappe opposés, lisses et fortement inclinés, pour l'extraction de petites lames rectilignes à bord parallèles. Une telle gestion est attestée pendant la phase récente du Gravettien (Kildea, 2008). Leur débitage dans l'objectif d'une production de supports de microgravettes ou gravettes et de supports laminaires de plus gros module est l'hypothèse la plus probable.

Dans le niveau localisé à - 2,5 m, on constate qu'à côté de vestiges aurignaciens (fig. 9) existent quelques éléments patinés qui ne le sont pas. Ils portent les

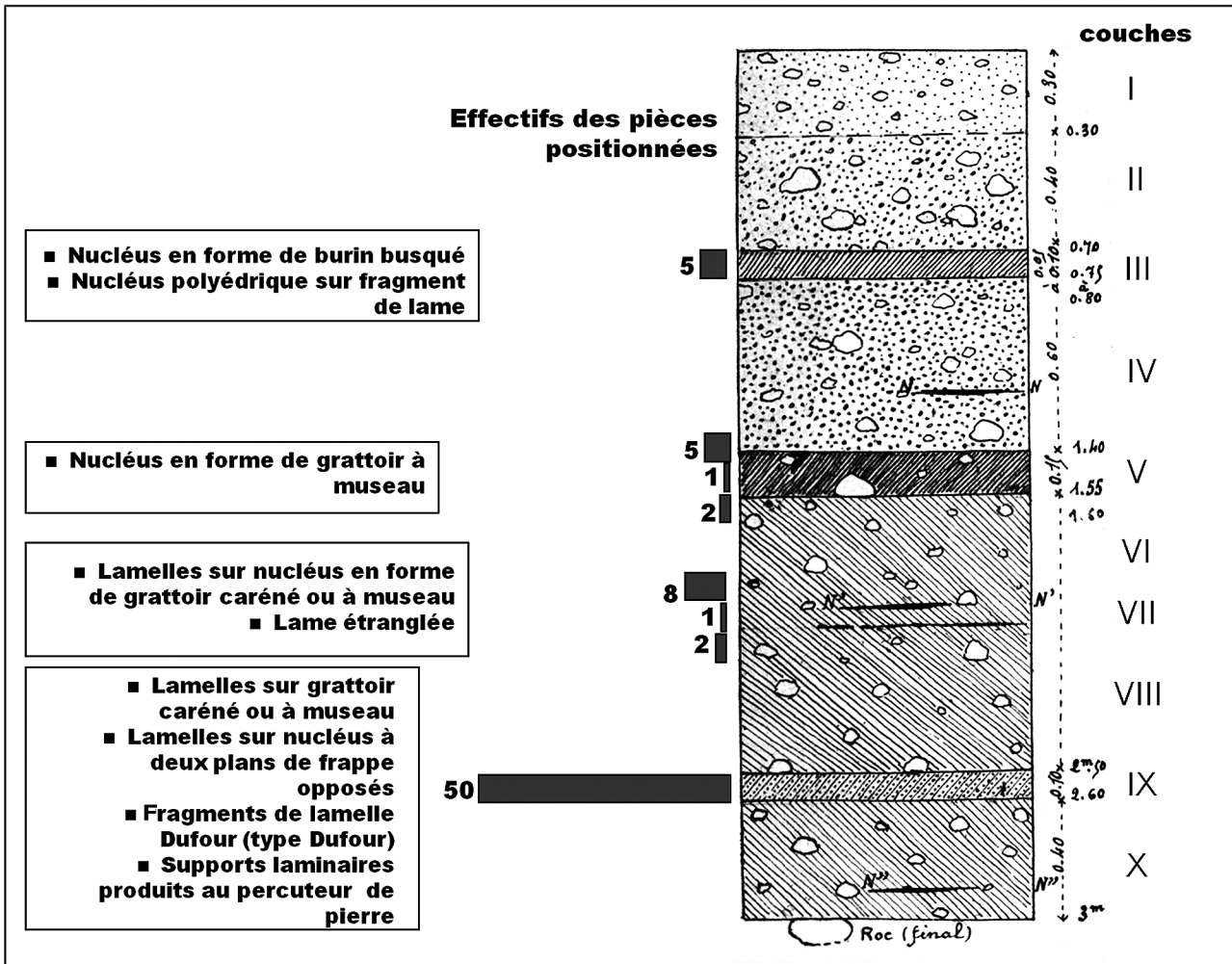


Fig. 9 – Abri Charbonnier des Roches de Pouligny-Saint-Pierre. Répartition altimétrique des vestiges lithiques cotés de la collection Charbonnier et attribution à un schéma opératoire.
 Fig. 9 – Abri Charbonnier, Les Roches de Pouligny-Saint-Pierre. Vertical plot of the lithic remains and their attribution to a specific operative scheme.

stigmates d’une utilisation de percuteurs de pierre, destinée à l’obtention de petits supports laminaires, selon un schéma de débitage connu au Châtelperronien. Dans l’étude statistique présentée dans l’article d’O. Charbonnier (1962), D. de Sonneville-Bordes note qu’elle n’a pas pris en compte «deux pointes de Châtelperron, dont une fragmentaire, ni deux couteaux à dos, tous récoltés par O. Charbonnier dans les déblais des niveaux situés sous le niveau d’Aurignacien typique». Malheureusement, ces quatre pièces n’ont pas été retrouvées.

Afin de tenter de répondre aux questions posées par la série Charbonnier, nous avons examiné la collection Billot déposée au musée du Berry à Bourges. Son déficit en lamelles (aucune de moins de 3 cm n’a été conservée) et produits de débitage de petit module est évident, situation qui tranche avec celle observée dans la collection Charbonnier. La collection Billot ne comprend que très peu de vestiges lithiques qui ne sont pas aurignaciens et une seule microgravette.

En revanche, les outils à retouche aurignacienne sont beaucoup plus nombreux, et on décompte plusieurs lames étranglées. Ces outils sont fabriqués sur diverses

variétés de silex du Turonien supérieur, du Bathonien et sur de plus petites lames en silex du Turonien inférieur de la vallée du Cher et de ses affluents. Nous avons constaté l’absence complète de nucléus susceptibles de produire leurs supports. Comme les données d’autres régions l’indiquent (Bon, 2002; Chadelle, 2005; Bordes, 2006), ils sont à chercher à proximité des sources de silex.

Restes osseux et dentaires

O. Charbonnier (1962) a déterminé les restes de faune issus de sa fouille. Pour la couche III, il s’agit majoritairement de bois et de dents de renne ainsi que de quelques restes de cheval. Les restes de ces deux espèces sont aussi les mieux représentés dans la couche V, où ils sont associés cette fois à ceux de nombreuses espèces : éléphant, rhinocéros laineux, sanglier, bouquetin, aurochs, bison, cerf, loup, renard commun, isatis, glouton, ours des cavernes, hyène des cavernes, lynx et putois.

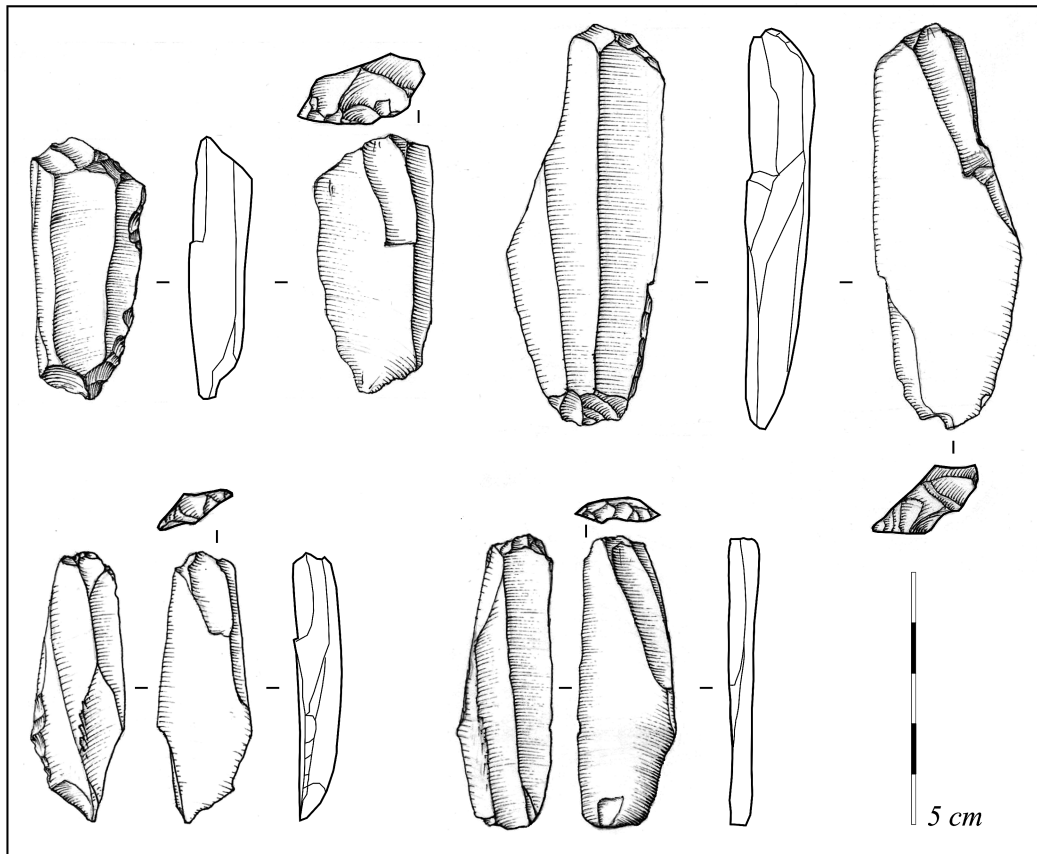


Fig. 10 – Abri Charbonnier des Roches de Pouligny-Saint-Pierre. Burins du Raysse de la collection Charbonnier attribués à la couche V.

Fig. 10 – Abri Charbonnier, Les Roches de Pouligny-Saint-Pierre. Raysse burins from the Charbonnier collection recovered in the layer V.

La collection Billot compte, toutes couches confondues, 674 restes osseux et dentaires : ils sont attribués à un minimum de 11 espèces de grands herbivores, de carnivores et d'oiseaux (étude L. Fontana). Les restes de renne représentent près de 80 %, ceux du cheval environ 12 %. Les autres taxons sont illustrés de façon anecdotique ; il s'agit de bovidés (bouquetin, chamois, aurochs et/ou bison), de mégacéros, de rhinocéros, de carnivores (ours, hyène, renard) et d'oiseaux.

Les 520 restes de renne proviennent de l'ensemble du squelette : bois (appendices frontaux), dents, os des membres et du rachis. En revanche, les 76 restes de cheval sont en grande majorité des dents ; le rhinocéros et le mégacéros étant représentés par six dents jugales. Il en est de même pour les quelques dents de bouquetin et de boviné alors que le chamois est identifié par la présence de deux phalanges. Les restes des autres espèces sont divers.

Les restes humains

Une canine humaine, dont la racine est teintée d'ocre, a été signalée dans la collection Charbonnier (Charbonnier, 1962 et note 1). Il n'est pas fait mention explicite de sa position stratigraphique, mais elle est présentée dans le chapitre qui traite de la couche V,

laquelle est située entre 1,4 et 1,6 m. Par ailleurs, un fragment droit de mandibule d'enfant a été trouvé le 24 juillet 1937 par P. Billot à 1,05 m de profondeur. O. Charbonnier (1962) positionne cette découverte entre les deux couches archéologiques III et V, en fonction de la stratigraphie qu'il a établie (fig. 9). Cependant, P. Billot mentionne clairement dans son carnet de fouille que la mandibule a été trouvée dans le premier niveau archéologique (couche III), qui est aussi ocré dans ce secteur, en soulignant que ce niveau est « ici plus épais ». La datation directe de ce vestige permettrait de préciser son association avec les phases d'occupation du site proposées à partir des vestiges lithiques.

Au moment de son exhumation, ce fragment de mandibule portait trois dents. Aujourd'hui déposé au musée du Berry de Bourges, il n'en porte plus que deux : une deuxième molaire déciduale et une première molaire définitive. La présence de ces dents et leur stade d'éruption indiquent un âge au décès autour de 6 ans (Ubelaker, 1989). Le pont entre les cuspidés 1 et 2 (*mid trigonid crest*), commun chez les Néandertaliens (Bailey et Hublin, 2006 ; Bailey *et al.*, 2009), est absent. Cette caractéristique et celle du « schéma en X » présent sur la deuxième molaire déciduale sont des arguments en faveur d'une attribution de ces restes à l'homme moderne.

On doit aussi noter que le fragment de mandibule présente quelques traits pouvant être compatibles avec des marques de décharnement, hypothèse qui devra être vérifiée par une analyse spécifique.

L'industrie sur matières dures d'origine animale

L'industrie sur matières dures d'origine animale a fait l'objet de plusieurs mentions et descriptions dans la littérature (Septier, 1905 ; Charbonnier, 1962 ; Pradel, 1965 ; Prost, 1972 ; Leroy-Prost, 1975, 1979). Présente dans les collections Septier, Charbonnier et Billot, elle traduit l'utilisation de matériaux variés (bois de cervidé, os, dent, ivoire, coquille) destinés à la fabrication d'outils pointus et tranchants (poinçons, lissoirs, spatules), d'objets de parure (canines et incisives d'herbivores et de carnivores) et de têtes de projectiles dont certaines ont été considérées comme caractéristiques de l'Aurignacien (tabl. 1). Constituée d'une trentaine de pièces, cette industrie comprend peu d'éléments repérés en stratigraphie.

La « pointe de javelot » de la collection Septier a été interprétée par L. Pradel comme une pointe à base losangique qui aurait signé la présence d'un Aurignacien ancien (Septier, 1905, p. 267, fig. 25 ; Charbonnier, 1962, p. 481, fig. 8, n° 2 ; Pradel, 1965, p. 227, fig. 6, n° 13). Toutefois, le dessin publié est ambigu et la perte de cette pièce ne permet pas de valider ces propositions (Leroy-Prost, 1979, p. 210).

La collection Billot conserve le plus grand nombre d'éléments d'industrie osseuse (n = 17). Elle s'individualise par la présence de fragments de bois de renne débités par fendage et qui portent des traces de raclage. S'agit-il de fragments d'objets finis, et notamment de pointes de projectiles ? La question reste ouverte.

Sur la base d'une comparaison avec le matériel des abris de Castanet (niveau inférieur) et de la Ferrassie, C. Leroy-Prost avait proposé d'attribuer une baguette à biseau simple en ivoire à l'Aurignacien I, confirmant de ce fait la présence d'un stade ancien de l'Aurignacien à l'abri Charbonnier (Charbonnier, 1962, p. 483, fig. 9 ; Prost, 1972 ; Leroy-Prost, 1975, p. 88, fig. 4,

n° 1, 1979, p. 209). Cette attribution est en contradiction avec le positionnement stratigraphique de la pièce (- 1,30 m), qui la place dans la couche V. Cette pièce a disparu de la série conservée au musée du Berry³.

Les incertitudes (stratigraphiques, typologiques et techniques) qui planent sur l'industrie osseuse de l'abri Charbonnier n'empêchent pas d'y retrouver les ambiances aurignaciennes et gravettiennes attestées par les vestiges lithiques, ne serait-ce que par l'intermédiaire des bois de renne débités selon des modalités documentées pour le Paléolithique supérieur ancien (Liolios, 2003 ; Goutas, 2004).

Réinterprétation de la séquence de l'abri Charbonnier

Ces séries du Paléolithique supérieur ancien sont entachées d'une grave incertitude concernant la provenance stratigraphique de la presque totalité des éléments constitutifs. Néanmoins, malgré les conditions défavorables de récolte et l'absence des esquilles, l'examen permet de mettre en évidence deux faits : un apport de lames et/ou d'outils sur lame et la mise en œuvre sur le site, à partir de silex locaux, de schémas de production de lamelles à partir de nucléus en forme de burin busqué ou caréné et de grattoir caréné et à museau. Les procédés de production lamellaire présents en plus forte proportion dans l'unité stratigraphique située entre 1,4 et 1,6 m sont en accord avec les différentes propositions qui placent cette occupation pendant une phase récente de l'Aurignacien (Charbonnier, 1962 ; Pradel, 1965 ; Perpère, 1968, 1972 et 1973 ; Primault, 2003 ; Aubry, 2004). Ces procédés se distinguent de ceux représentés dans l'unité stratigraphique 5 des Roches d'Abilly par une plus grande proportion des nucléus en forme de burin busqué, mais leur position relative ne peut être établie.

Nous savons néanmoins que la séquence archéologique d'occupation de l'abri Charbonnier est plus complexe que la subdivision en deux ou trois groupes qui a été proposée. D'autre part, les rares objets dont la position stratigraphique est connue indiquent que les

Collection	Bois de cervidé	Os	Dent/ivoire	Coquille	Bibliographie
Septier	- 1 bois de renne « scié »	- « lissoirs », « spatules » - 1 pièce indéterminée - 1 poinçon - 1 outil « grossier » - 1 pointe de « javelot »	- 2 canines percées (Loup et Hyène)		Charbonnier, 1962, p. 481, fig. 8, n° 1 et 2 Leroy-Prost, 1979, p. 207 Perpère, 1973, p. 693 Pradel, 1965, p. 226-227, fig. 6, n° 13 et 14 Septier, 1905
Charbonnier	- 1 pointe de « sagaie »	- 1 poinçon - 1 aiguille plate	- 1 canine percée (Cerf)		Charbonnier, 1962, p. 481, fig. 8, n° 3, 4, 5 et 6 Leroy-Prost, 1975, p. 137, fig. 21, n° 1 et 1979, p. 209-210
Billot	- 5 fragments de bois de renne raclés (3 débités par fendage) - 1 pointe	- 1 pointe sur métapode - 1 os long raclé - 1 os à extrémité ogivale et polie - 1 petit triangle subéquilatéral - 1 côte gravée	- 1 canine inférieure percée (Renard) - 1 incisive percée (Cheval) - 2 fragments d'ivoire - 1 baguette à biseau simple	- 1 dentalium	Charbonnier, 1962, p. 481, fig. 8, n° 8, 7 et 10 ; fig. 9 Leroy-Prost, 1975, p. 88, fig. 4, n° 1 ; fig. 21, n° 1 ; 1979, p. 207-209 Perpère, 1973, p. 690

Tabl. 1 – Inventaire des séries d'industrie sur matières dures d'origine animale de l'abri Charbonnier.
Table 1 – List of bone tools series from the Abri Charbonnier.

vestiges des différentes unités lithostratigraphiques ne sont pas homogènes d'un point de vue culturel. Il reste à définir dans quelle mesure ces mélanges résultent de processus géologiques ou sont postérieurs à la fouille.

CORRÉLATION AVEC LES SITES DE PLEIN AIR DE LA VALLÉE DE LA CLAISE

L'intervention sur le site des Roches d'Abilly et l'étude des séries de l'abri Charbonnier permettent de définir différents ensembles archéologiques qui éclairent sous un jour nouveau les ensembles issus de sites de plein air de la vallée de la Claise (fig. 1).

Le gisement du Buchet (commune de Bossay-sur-Claise) est situé à 1 kilomètre du site solutréen des Maîtreaux (fig. 1). Il a livré des nucléus, des supports laminaires bruts et retouchés, et de rares exemplaires de burins carénés et busqués (Thiennet *et al.*, 2003). Ces vestiges s'intègrent dans les schémas opératoires laminaires et lamellaires aurignaciens attestés aux Roches d'Abilly et à l'abri Charbonnier. Leur mise au jour dans le fond d'une tranchée d'enfouissement d'une canalisation d'irrigation et leur contexte pédosédimentaire sont cohérents avec une chronologie antérieure au Maximum glaciaire. L'état de conservation des vestiges lithiques témoigne d'une organisation spatiale préservée qui permettra de savoir s'il s'agit d'un site complémentaire avec les occupations d'abris.

Le site de la Picardie (commune de Preuilley-sur-Claise), localisé en limite du plateau (fig. 1 ; Klaric *et al.*, 2002 ; Klaric, 2003), a été partiellement affecté par la plantation de vignes. La découverte de pièces isolées dans les alentours suggère que son extension est probablement beaucoup plus importante et que de nombreuses autres concentrations de vestiges du Paléolithique supérieur ancien restent à découvrir, là où est conservée une épaisseur de dépôts éoliens suffisante pour protéger les vestiges des labours. Plusieurs indices vont d'ailleurs dans ce sens comme par exemple les vestiges lithiques repérés par H. Thiennet lors de la réalisation d'une tranchée de drainage à Chéraulois et à la Baronnière (Klaric, 2007). Ils s'intègrent dans la variabilité de gestion du débitage laminaire destiné à la production de petites lames rectilignes, supports de microgravettes, gestion caractérisée et datée du Gravettien récent sur le site 30 de Mareuil (Kildea, 2008).

La concentration spatiale et la rareté des fenêtres d'observation apparaissent comme les principaux biais à la détection de ces sites. Néanmoins, leur localisation

à proximité des sources de silex du Turonien supérieur et les phases des chaînes opératoires de production lithique représentées sur ceux qui sont connus indiquent qu'ils pourraient être complémentaires de ce qui est représenté sur les sites sous abri.

BILAN ET PERSPECTIVES

La séquence et la carte des sites du Paléolithique supérieur ancien du sud-ouest du Bassin parisien se remplissent progressivement (fig. 1). Le Châtel-perronien, attesté sur plusieurs sites du proche Poitou, soupçonné sur la base de rares pointes des Cottés contenues dans des lambeaux de brèche de la grotte de la Vieille-Grange à Mérigny (fig. 1 ; Allain 1970 ; Despriée et Duvalard, 1995), est maintenant confirmé aux Roches d'Abilly. Plusieurs phases de l'Aurignacien et du Gravettien peuvent par ailleurs être caractérisées.

Les données liées à l'approvisionnement en silex ouvrent quelques pistes concernant les espaces géographiques exploités en relativisant la situation marginale des sites du sud-ouest du Bassin parisien et en révélant, pendant les différentes phases de l'Aurignacien, des déplacements selon un axe nord-sud, entre la vallée du Cher et les basses vallées de la Claise et de la Creuse (Aubry *et al.*, 2007). Elles montrent aussi des directions de déplacement et la fréquentation de secteurs de la région Centre, où les sites du Paléolithique supérieur sont pour le moment absents ou rares (région d'Orville, vallée du Brignon, gîtes de sources de la Claise...). De nouvelles prospections permettront de mieux évaluer le biais de représentativité des cartes de répartition.

Il reste nécessaire de reconstituer les processus de mise en place et de dégradation des niveaux d'occupation pour pouvoir définir et dater des ensembles archéologiques cohérents, préalable indispensable pour entreprendre l'étude des vestiges dans une perspective économique, celle de l'exploitation des ressources sili-ceuses et animales pendant la première partie du Paléolithique supérieur. ■

NOTES

(1) Depuis la rédaction de ce texte nous avons établi une subdivision au sein de la couche 1 et une nouvelle dénomination stratigraphique a été adoptée selon l'équivalence suivante (0 = A, 1 = A et B, 2 = D, 3 = E, 4, 5 = F, 7 = G et 8 = H).

(2) Du même auteur voir également « La station aurignacienne des Roches, commune de Pouligny-Saint-Pierre (Indre) ». Exemplaire manuscrit conservé à la médiathèque de Châteauroux.

(3) Nous remercions sincèrement C. Gaillard (CNRS, UMR 7194, département de Préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle) d'avoir effectué plusieurs recherches afin de retrouver cette pièce.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLAIN J. (1970) – Informations archéologiques. Circonscription des Antiquités préhistoriques du Centre, *Gallia Préhistoire*, 13, 2, p. 345-363.

ALLAIN J. (1976) – Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le sud-ouest du Bassin parisien, in H. de Lumley (dir.), *La préhistoire française*, tome 1 « Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France », Paris, éd. CNRS Éditions, p. 1315-1320.

AUBRY T. (1991) – *L'exploitation des ressources en matières premières lithiques dans les gisements solutréens et badegouliens du bassin versant de la Creuse (France)*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux I, Talence, 327 p.

AUBRY T. (2004) – Chronostratigraphie de l'abri Charbonnier, in P. Paillet (dir.), *Préhistoire du Val de Creuse en Berry*, Argenton, éd. Musée d'Argentomagus, p. 48.

- AUBRY T., ALMEIDA M., CHEHMANA L., THIENNET H., WALTER B. (2007) – De la fin du Solutréen au Magdalénien moyen dans les vallées de la Claise et de la Creuse, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 4, p. 699-714.
- AUBRY T., WALTER B., ALMEIDA M., CANDELA P., FONTANA L., HOLZEM N., LIARD M., MARQUET J.-C., NEVES M. J., PEYROUSE J.-B. (2009) – Reprise des fouilles sur le site des Roches d'Abilly : premiers résultats et perspectives des campagnes de 2007 et 2008, *Bulletin des Amis du musée du Grand-Pressigny*, 60, p. 41-49.
- AUBRY T., WALTER B., ALMEIDA M., NEVES M. J. (2008) – Étude préliminaire des silex allochtones, in F. Kildea (dir.) *La Croix-de-Bagneux à Mareuil-sur-Cher (41)*, Rapport final d'opération, Inrap, Orléans, SRA du Centre, p. 91-100.
- BACHELLERIE F., BORDES J.-G., MORALA A., PELEGRIN J. (2007) – Étude typo-technologique et spatiale de remontages lithiques de Canaule II, site châtelperonnien de plein air en Bergeracois, *Paléo*, 19, p. 259-280.
- BAILEY S. E., HUBLIN J.-J. (2006) – Dental Remains from Grotte du Renne at Arcy-sur-Cure (Yonne), *Journal of Human Evolution*, 50, p. 485-508.
- BAILEY S. E., WEAVER T. D., HUBLIN J.-J. (2009) – Who Made the Aurignacian and Other Early Upper Paleolithic Industries?, *Journal of Human Evolution*, 57, p. 11-26.
- BARREAU J.-B. (1925) – Découverte de deux nouveaux gisements de surface de silex taillés dans le sud du département d'Indre-et-Loire, *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 6, p. 165-166.
- BON F. (2002) – *L'Aurignacien entre mer et océan. Réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le sud de la France*, Paris, éd. Société préhistorique française (Mémoire 29), 253 p.
- BORDES F., FITTE P. (1950) – Un abri solutréen à Abilly (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 3-4, p. 146-153.
- BORDES J.G. (2005) – La séquence aurignacienne du nord de l'Aquitaine : variabilité des productions lamellaires à Caminade-Est, Roc-de-Combe, le Piage et Corbiac-Vignable II, in F. Le Brun-Ricalens, J.-G. Bordes et F. Bon (dir.), *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*, Actes du 14^e congrès international de l'UISPP, Liège, 2001, Luxembourg, éd. Musée national d'Histoire et d'Art (Archéologiques 1), p. 123-154.
- BORDES J.G. (2006) – News from the West: A Reevaluation of the Classical Aurignacian Sequence of the Périgord, in O. Bar-Yosef et J. Zilhão (dir.), *Towards a Definition of the Aurignacian*, Lisbonne, éd. Instituto português de arqueologia (Trabalhos de arqueologia 45), p. 147-171.
- CHADELLE J.-P. (2005) – Productions « intriquées » de lames et de lamelles dans l'Aurignacien de Champ-Parel locus 3 (Bergerac, Dordogne), in F. Le Brun-Ricalens, J.-G. Bordes et F. Bon (dir.), *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*, Actes du 14^e congrès international de l'UISPP, Liège, 2001, Luxembourg, éd. Musée national d'Histoire et d'Art (Archéologiques 1), p. 193-208.
- CHARBONNIER O. (1962) – L'abri aurignacien des Roches. Commune de Pouligny-Saint-Pierre (Indre), *L'anthropologie*, 66, 5-6, p. 469-484.
- CORDIER G. (1957) – État des documents tourangeaux et hypothèse sur le Paléolithique supérieur dans le Centre-Ouest, in *Compte rendu de la 15^e session du Congrès préhistorique de France*, Poitiers-Angoulême, 1956, Paris, éd. Société préhistorique française, p. 337-387.
- DESPRIÉE J., DUVIALARD J. (1995) – *Préhistoire en région Centre*, tome 2 « Les Hommes modernes », Blois, éd. Centre départemental de documentation pédagogique du Loir-et-Cher, 169 p.
- FONTANA L., DIGAN M., AUBRY T., MANGADOLLACH J., CHAUVIÈRE F.-X. (2009) – Appréhender les territoires des sociétés du Paléolithique supérieur à partir de l'étude de l'exploitation de leurs ressources : l'exemple du Massif central français, in F. Djindjian, J. Kozłowski et N. Bicho (dir.), *Le concept de territoires dans le Paléolithique supérieur européen*, Actes du 15^e congrès international de l'UISPP, Lisbonne, 2006, Oxford, éd. Archaeopress (BAR Series 1938), p. 201-215.
- GOUTAS N. (2004) – *Caractérisation et évolution du Gravettien en France par l'approche techno-économique des industries en matières dures animales (étude de six gisements du Sud-Ouest)*, Thèse de doctorat, Université Paris I-Panthéon Sorbonne, Paris, 675 p.
- HIGHAM T. F., JACOBI R. M., BRONK RAMSEY C. (2006) – AMS Radiocarbon Dating of Ancient Bone Using Ultrafiltration, *Radio-carbon*, 48, 2, p. 179-195.
- HILLSON S. W., TRINKAUS E. (2002) – Comparative Dental Crown Metrics, in J. Zilhão et E. Trinkaus (dir.), *Portrait of the Artist as a Child. The Gravettian: Human Skeleton from the Abrigo do Lagar Velho and its Archaeological Context*, Lisbonne, éd. Instituto português de arqueologia (Trabalhos de arqueologia 22), p. 356-364.
- KILDEA F. (2008) – *La Croix-de-Bagneux à Mareuil-sur-Cher (41)*, Rapport final d'opération, Inrap, Orléans, SRA du Centre, 643 p.
- KLARIC L. (2003) – *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique. Réflexion sur la diversité culturelle au Gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brasempouy et du cirque de la Patrie*, Thèse de doctorat, Université Paris I-Panthéon Sorbonne, Paris, 426 p.
- KLARIC L. (2007) – Rapport d'opération de sondage archéologique : Villejésus, in T. Aubry (dir.) *Rapport de prospections thématiques : occupation paléolithique moyen et supérieur de la vallée de la Claise*, Annexe 3, Orléans, SRA du Centre, 29 p.
- KLARIC L., AUBRY T., WALTER B. (2002) – Un nouveau type d'armature en contexte gravettien et son mode de production sur les burins du Raysse (la Picardie, commune de Preuilly-sur-Claise, Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 4, p. 751-764.
- LEROY-PROST C. (1975) – L'industrie osseuse aurignacienne. Essai régional de classification : Poitou, Charente, Périgord, *Gallia Préhistoire*, 18, 1, p. 65-156.
- LEROY-PROST C. (1979) – L'industrie osseuse aurignacienne. Essai régional de classification : Poitou, Charente, Périgord, *Gallia Préhistoire*, 22, 1, p. 205-370.
- LIARD M. (2004) – *Contribution des approches géographiques, pédo-logiques et archéologiques à la connaissance des environnements morphosédimentaires et pédo-logiques de la vallée de la Claise tourangelle, du Pléistocène supérieur au début de l'Holocène*, Thèse de doctorat, Université Rennes II, Rennes, 256 p.
- LIOLIOS D. (2003) – L'apparition de l'industrie osseuse au début du Paléolithique supérieur : un transfert de techniques de travail du végétal sur les matières osseuses, in R. Desbrosse et A. Thévenin (dir.), *Préhistoire de l'Europe : des origines à l'âge du Bronze*, Actes du 125^e congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000, Paris, Éditions du CTHS, p. 219-226.
- MACAIRE J.-J. (1986) – Apport de l'altération superficielle à la stratigraphie. Exemple des formations alluviales et éoliennes plio-quaternaires de Touraine (France), *Bulletin de l'Association pour l'étude du Quaternaire*, 3-4, p. 233-245.
- MARQUET J.-C. (1999) – *La préhistoire en Touraine*, Tours, éd. CLD, 318 p.
- MASSON A. (1981) – *Pétoarchéologie des roches siliceuses : intérêt en préhistoire*, Thèse de 3^e cycle, Université Claude-Bernard – Lyon I, Lyon, 111 p.
- MÉDIONI R. (1974) – *Notice explicative de la carte géologique de la France 1/50 000 Châtellerauld, XVIII-25*, Paris, éd. BRGM, 33 p.
- PELEGRIN J. (1995) – Technologie lithique : le Châtelperronien de Roc-de-Combe (Lot) et de la Côte (Dordogne), *Cahiers du Quaternaire*, 20, 297 p.

PERPÈRE M. (1968) – Grattoirs carénés asymétriques au gisement des Roches, commune de Pouligny-Saint-Pierre (Indre), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 55, p. 237-240.

PERPÈRE M. (1972) – Remarques sur l'Aurignacien en Poitou-Charentes, *L'anthropologie*, 76, 5-6, p. 387-425.

PERPÈRE M. (1973) – Grands gisements aurignaciens du Poitou, *L'anthropologie*, 77, 7-8, p. 683-694.

PRADEL L. (1965) – L'abri aurignacien et périgordien des Roches, commune de Pouligny-Saint-Pierre (Indre), *L'anthropologie*, 71, p. 219-236.

PRIMAULT J. (2003) – *Exploitation et diffusion des silex de la région du Grand-Pressigny au Paléolithique*, Thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre, Nanterre, 358 p.

PROST C. (1972) – Les « baguettes demi-rondes » de l'abri des Roches de Pouligny-Saint-Pierre (Indre) : une erreur d'interprétation, *L'anthropologie*, 76, 3-4, p. 317-324.

RASPLUS L., MACAIRE J.-J., ALCAYDÉ J. (1978) – *Notice explicative de la carte géologique de la France 1/50000. Preuilley-sur-Claise. Région du Grand-Pressigny, XIX-25*, Paris, éd. BRGM, 26 p.

SCOTT G.R., TURNER C.G. (1997) – *The Anthropology of Modern Human Teeth. Dental Morphology and its Variation in Recent Human Populations*, Cambridge, éd. Cambridge University Press, 382 p.

SEPTIER P. (1905) – Notice sur la station paléolithique des Roches, commune de Pouligny-Saint-Pierre (Indre), *L'homme préhistorique*, 3, p. 257-269.

SMITH B.H. (1991) – Standards of Human Tooth Formation and Dental Age Assessment, in M. Kelley et C. Larsen (dir.), *Advances in Dental Anthropology*, New York, éd. Wiley Liss, p. 143-168.

SMITH P. (1966) – *Le Solutrén en France*, Bordeaux, éd. Delmas, 449 p.

SONNEVILLE-BORDES D. (de) (1960) – *Le Paléolithique supérieur en Périgord*, Bordeaux, éd. Delmas, 580 p.

TEXIER J.P. (2009) – *Histoire géologique des sites préhistoriques classiques du Périgord : une vision actualisée, la Micoque, la grotte Vauffrey, le Pech-de-l'Azé I et II, la Ferrassie, l'abri Castanet, le Flageolet, Laugerie-Haute*, Paris, Éditions du CTHS, 193 p.

THIENNET H., WALTER B., AUBRY T., KLARIC L. (2003) – Prospections en moyenne vallée de la Claise. Bilan d'un demi siècle de recherche, *Cahiers de la Poterne*, 31, p. 23-34.

TROTIGNON F., POULAIN T., LEROI-GOURHAN A. (1984) – *Étude sur l'abri Fritsch (Indre)*, Paris, éd. CNRS Éditions, (Supplément à Gallia Préhistoire 19), 122 p.

TURNER II C.G., NICHOL C.R., SCOTT G.R. (1991) – Scoring Procedures for Key Morphological Traits of the Permanent Dentition: The Arizona State University Dental Anthropology System, in M. Kelley et C. Larsen (dir.), *Advances in Dental Anthropology*, New York, éd. Wiley Liss, p. 13-31.

UBELAKER D.H. (1989) – *Human Skeletal Remains: Excavation, Analysis, Interpretation*, 2^e édition, Washington, éd. Taraxacum, 172 p.

Miguel ALMEIDA

iDryas-Dryas Octopetala/Instituto do Mar (IMAR), Coimbra, Portugal
miguel.almeida@dryas.pt

Patrick CANDELA

Spéléo-Club de Touraine, Tours, France
candela.patrick@voila.fr

François-Xavier CHAUVIÈRE

Institut de Préhistoire et des sciences de l'Antiquité, Université de Neuchâtel
Office et Musée d'Archéologie
LATENIUM, Espace Paul Vouga

Luca Antonio DIMUCCIO

Centro de Estudos em Geografia e Ordenamento do Território (CEGOT)
Departamento de Ciências da Terra
Universidade de Coimbra
Coimbra, Portugal
luca@ci.uc.pt

Laure FONTANA

CNRS, UMR 7041 ArScAn
Archéologies environnementales
Nanterre, France
lfontana@msh.univ-aix.fr

Morgane LIARD

INRAP
Direction interrégionale Centre – Île-de-France
Orléans, France
morgane.liard@inrap.fr

Jean-Claude MARQUET

CNRS, UMR 6173 CITERES
Laboratoire Archéologie et Territoire
Tours, France
jcmarquet@wanadoo.fr

Maria JOÃO NEVES

iDryas-Dryas Octopetala/Centro de Investigação em Antropologia em Saúde (CIAS)
Coimbra, Portugal
mjoao.neves@dryas.pt

Jean-Baptiste PEYROUSE

Société d'étude et de recherches archéologiques sur le Paléolithique de la vallée de la Claise
Preuilley-sur-Claise, France
jbpeyrouse.autun@yahoo.fr

Thierry AUBRY

Côa Parque, Fundação para a Salvaguarda e Valorização do Vale do Côa
Vila Nova de Foz Côa, Portugal
thaubry@sapo.pt

Bertrand WALTER

Musée de la Poterne
Preuilley-sur-Claise, France
bertrand.walter@wanadoo.fr